

Saint Étienne, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, tient une place particulière dans les Actes des apôtres. Il est le premier nommé parmi les Sept parlant grec, ordonnés au service des tables, service que la tradition de l'Église considère comme l'origine du ministère diaconal. Étienne est le premier martyr de la communauté chrétienne de Jérusalem après la Résurrection du Seigneur et la descente de l'Esprit Saint. Son jugement par le Sanhédrin rappelle parfaitement celui du Seigneur Jésus. Son discours devant ses juges est le plus long discours du livre des Actes des apôtres (Ac 7). Cela montre l'importance que son témoignage et sa prédication avaient pour les premiers chrétiens.

Le discours d'Étienne devant le Sanhédrin est une remarquable relecture de l'histoire du peuple d'Israël dont la mort et la résurrection du Christ sont l'apogée. Elle commence par l'appel d'Abraham, par l'alliance que Dieu a conclue avec lui et sa descendance. Elle se poursuit par le récit de la vie de Moïse, de son institution comme chef et rédempteur du peuple asservi, où le prophète apparaît clairement comme une préfiguration de Jésus. Cette relecture tourne ensuite au véritable réquisitoire contre la réticence d'Israël à accepter d'abord Moïse puis le Christ, cet ultime prophète, annoncé et préfiguré par Moïse, le Sauveur venu délivrer le peuple de sa servitude.

Étienne n'hésite pas à dénoncer la tentation permanente du peuple élu vers toutes sortes d'idolâtries, dont la dernière, paradoxale, est celle du Temple de Jérusalem qui, aux yeux de beaucoup, a plus de valeur que le Messie lui-même. Étienne avait osé dévoiler l'absurdité d'une religiosité attachée plus aux murs et à la Loi qu'à la parole vivante de Dieu et à la vie humaine. Étienne a osé rappeler que le Très-Haut, le Créateur de l'univers, *« n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme »* (Ac 7, 48), s'appuyant d'ailleurs sur un passage d'Isaïe.

Aujourd'hui encore le témoignage d'Étienne est un avertissement contre toute forme de manipulation de la foi et de la Parole de Dieu, contre l'instrumentalisation de la religion pour de nouvelles formes d'idolâtries, contre une lecture étroite et idéologique de l'histoire du salut. Étienne nous rappelle que le devoir principal du croyant, c'est de ne pas résister à l'Esprit Saint, mais de se laisser libérer et transfigurer par sa grâce. La contemplation *« de la gloire de Dieu et de Jésus debout à la droite de Dieu »* (Ac 7, 55) est la vision qui donna courage à Étienne d'endurer les souffrances et la mort. Savoir qu'à ce moment même, le Fils de l'homme, né de Marie, est toujours là, dans toute son humanité, auprès de la gloire du Dieu invisible, peut nous donner le courage et la joie de lui confier notre esprit. C'est la vision qui libère des peurs – surtout de celle de la mort –, de la haine, des doutes. C'est la vision qui conduit à la paix et au salut.